

Cie Légendes
URBAINES

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là...

Création de
Zoumana Meïté
et
David Farjon

Conception du dispositif sonore :
Jérémie Gaston-Raoul
Création lumière :
Anne Muller

Revue de Presse

Avec le soutien de



LE
104
CENT
QUATRE

14/01/2014 Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 1/13

En route vers la banlieue, terre de sons et de souvenirs

Sur scène, le duo de la compagnie Légendes urbaines parcourt la frontière entre Paris et Les Lilas

Théâtre

C'était un soir de janvier, dans la petite salle du Théâtre de Vanves (Hauts-de-Seine). Le spectacle s'appelait *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, et l'on se doutait bien qu'avec un titre reprenant les paroles de la belle chanson de Georges Brassens, on irait faire un tour du côté de la porte des Lilas. Mais, ce dont on ne se doutait pas, c'était que le voyage nous emmènerait aussi loin dans l'imaginaire d'une zone frontière entre Paris et la banlieue, grâce à deux garçons d'une trentaine d'années, David Farjon et Zoumana Meite, que les bonheurs de la programmation permettent de voir à nouveau au Théâtre de Vanves, vendredi 19 avril.

N'hésitez pas à aller les découvrir, si vous ne les connaissez pas. *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* est le premier spectacle de leur compagnie fondée en 2010, et dont le nom vaut manifeste : Légendes urbaines. David Farjon travaille le sujet depuis longtemps. Quand il apprenait le théâtre à la faculté de Censier, il a fait sa maîtrise sur les représentations de la banlieue dans les pièces contemporaines. Un sujet qui lui tenait à cœur : il a grandi à L'Hay-les-Roses (Val-de-Marne). Quand il a eu 20 ans, ses parents ont déménagé à Paris, et ce fut un déchirement. Au début, en tout cas.

Zoumana Meite, lui, vient de Trappes (Yvelines), où sa famille sénégalaise avait émigré. Et, comme David Farjon, mais pour des rai-



David Farjon et Zoumana Meite, porte des Lilas. ©

sons différentes, il a un jour franchi une porte qui l'amenait à Paris, où il s'est formé au métier d'acteur, en privilégiant l'apprentissage du mouvement et de l'improvisation. Dans le spectacle, il joue le candide sensible, et son camarade endosse l'habit de l'intellectuel raisonneur. Ils se tiennent dans un espace étroit délimité par quelques rangées de chaises qui se font face. Et c'est fou ce qu'ils font

pendent comme ils ont, dans une enquête documentaire, arpenté les rues du nord-est de Paris menant à la porte des Lilas.

Précis et fantasmagorique

Pourquoi cette porte-là ? Pour deux raisons : ce n'était pas celle qui avait mené l'un et l'autre à Paris, et, quand ils ont commencé à travailler à leur projet, elle était en pleins travaux de recouvrement du périphérique. Cette pers-

pective n'enthousiasmait pas les garçons : vouloir effacer les limites entre la capitale et les Lilas, c'était aller dans le sens d'un Grand Paris qui absorberait la banlieue et diluerait son identité. Or, cette identité, David Farjon et Zoumana Meite l'avaient chevillée au corps, même, et surtout, parce qu'ils avaient un jour délaissé leur territoire d'enfance.

C'est pour cela qu'ils sont partis sur les traces de l'endroit, à la fois précis et fantasmagorique, où l'on bascule d'un monde à l'autre. En chemin, ils ont rencontré mille et une histoires inscrites dans le paysage urbain, des barricades de la Commune de Paris à un campement d'émigrés de l'Est. Les sons ont guidé leur périple - ceux des pas, des armes et des cloches, ceux de leurs souvenirs de gamins pour qui un terrain vague à L'Hay-les-Roses ou un transformateur à Trappes étaient porteurs de tous les mondes. Ainsi, il n'y a pas seulement les corps et les voix de David Farjon et Zoumana Meite : chacun y entend, au fond de soi, le chant d'un voyage d'Ulysse vers une enfance dont la banlieue serait la métaphore. Dans le contexte d'aujourd'hui, c'est un exploit. ■

BRIGITTE SALINO

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là, de et par David Farjon et Zoumana Meite. Théâtre de Vanves, 12, rue Sadi-Carnot, Vanves (Hauts-de-Seine). M^o : Malakoff-Plateau de Vanves. Tél. : 01-41-33-92-91. Vendredi 19 avril, à 19 heures et 21 heures, 13 € et 18 €.

14/01/2014 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* / Revue de Presse 2/13

Deux acteurs entrent joyeusement dans le théâtre par la Porte des Lilas

D'un côté Paris, de l'autre la banlieue, entre les deux la couverture du périphérique porte des Lilas, c'est ce que suggèrent les deux acteurs de la compagnie Légendes urbaines en plaçant le public de part et d'autre de l'aire où ils évoluent.

C'est peu dire que David Farjon et Zoumana Meïte font la paire. Ils sont inséparables comme le clown blanc est indissociable de son Auguste.

Le titre de leur spectacle « Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs là... » reprend les paroles d'une chanson de Georges Brassens que ce dernier -tenait son propre rôle- chantait également dans le film de René Clair « Porte des lilas ».

Le spectacle lui-même ne s'inspire d'aucune pièce, n'adapte aucun roman, ni ne brode autour d'un fait divers. Il part d'un bout de territoire et de la carte de géographie qui va avec : la Porte des Lilas.

Une histoire de frontières. Où commence Paris ? Où finit la banlieue et son identité ? Qu'en est-il de la « zone » et de ses mythologies ?

Les deux acteurs et concepteurs du spectacle sont des enfants de la banlieue. Trappes pour Zoumana Meïte où il est né en 1979. L'Hay-les-Roses pour David Farjon où il a passé toute sa prime jeunesse bien qu'il soit né à Paris en 1981. Ce qui nous vaut dans le spectacle une séquence pas piquée des hannetons où Zoumana brocarde son partenaire en disant qu'il n'est pas un authentique banlieusard.

Si Farjon a suivi des cours d'art dramatique (comme celui de Blanche Salant) et a fait du théâtre Forum, Meïte a, lui, été formé par le théâtre de rue avant de fréquenter l'école Lecoq (travail sur le corps et le mouvement). Ils se complètent admirablement. Le premier étant plus porté vers l'organisation et la régie scénique, le second vers le jeu physique.

Après s'être côtoyés plusieurs années dans des ateliers d'improvisations, ils sont fondé leur compagnie Légendes urbaines en 2010 et travaillent depuis sur ce projet qui a vu le jour au Théâtre de Vanves que dirige l'infatigable et perspicace José Alfarroba et devant le succès est repris pour un soir dans le cadre du festival Artdanthé. Programmateurs et autres directeurs, précipitez vous !

Donc, idée de départ, parler de cette frontière entre la banlieue et Paris à partir de la porte des Lilas que les deux inséparables connaissent pour avoir habité dans les parages.

Ils ont enquêté. Dans tous le sens. En allant magnéto en main à la rencontre des habitants du coin, en se baladant micros ouverts pour enregistrer les bruits de la ville (métro, bus, périph, cloches). Au total un riche matériau sonore dont l'ingénieur Jérémie Gaston-Raoul a conçu un dispositif que Farjon actionne live durant le spectacle et avec lequel les deux acteurs dialoguent et parfois improvisent dans une sorte d'aller-retour permanent entre la vie et le théâtre (par exemple en

14/01/2014 Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 3/13
allumant vraiment une cigarette dont n'existent que les doigts censés la tenir).

Ils ont aussi beaucoup lu. Des romanciers, des sociologues de la ville, des livres d'histoire et, bien sûr, « L'invention de Paris » d'Eric Hazan en collection de poche. Ces livres sont là sur une table à côté du Mac. Ils s'en servront à l'occasion pour tracer sur le sol une ligne de démarcation.

Les deux acteurs nous parlent du Paris refaçoné par Thiers, Hausmann, évoquent la Commune, nous font avancer rue par rue plan mural à l'appui, racontent leur enquête. Et tout cela entremêlé à des choses (inventées ou pas) de leur vie, des figures de gens rencontrés. Une partition précise qui semble parfois partir dans tous le sens avec décontraction mais tient constamment la route dans le plaisir que ces deux-là ont à faire du théâtre ensemble, à articuler le fruit de leurs improvisations sans filet.

Imaginez la rencontre du jeune Jean-Pierre Léaud avec Omar Sy, c'est aussi étonnant que ça. Non c'est mieux que ça, car David Farjon et Zoumana Meïte inventent une forme que théâtre qui ne ressemble qu'à eux.

	Média : France Culture
	Date : 2013-04-07
	Auteur : Joëlle Gayot
	Lien : http://www.franceculture.fr/emission-changement-de-decor-l-acharnement-d-un-directeur-de-theatre-a-soutenir-des-artistes-inconnu

L'acharnement d'un Directeur de théâtre à soutenir des artistes inconnus

Extraits :

« Temps récréatif et second temps de Changement de Décor. Récréatif comme l'est le spectacle de David FARJON et Zoumana MEÏTÉ. À entendre au sens de ludique, de joyeux, inattendu, de déroutant ! Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là est un spectacle iconoclaste, façon de dire que le show que vous opérez tous les deux seuls en scène devant le public, David FARJON et Zoumana MEÏTÉ, nous ne l'avons encore jamais vu nulle part. Ça ne ressemble tout simplement à rien ce que vous faites, rien de connu ni sur le fond, ni sur la forme. C'est un étrange objet, on l'a entendu en ouverture d'émission, qui est à la fois malin et facétieux, et qui entraîne le public aux abords d'une frontière, elle aussi très curieuse, qui est celle du périphérique, la frontière qui sépare Paris de sa banlieue. On se demande vraiment comment un tel projet a pris naissance dans votre tête pour ensuite arriver sur le plateau... »

« Sauf que vous faites du théâtre qui n'est pas du théâtre. Parce qu'on pourrait parler peut-être à la fois de performance, sans doute aussi un peu de stand up, mais il y a quelque chose qui bouleverse complètement les codes du théâtre. C'est pas un rapport frontal, vous êtes au milieu du public, vous vous adressez à ce public également. On l'entend, vous êtes toujours à la limite de l'improvisation, c'est un théâtre qui est très proche des spectateurs d'une certaine façon. »

L'intégralité de l'émission est disponible à l'écoute sur le site de France Culture. 14/01/2014

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 5/13

	Média : Facebook
	Date : 2013-01-24
	Auteur : Joëlle GAYOT (France Culture)
	Lien : http://www.facebook.com/joelle.gayot



14/01/2014 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 6/13*

	Média : Sortir à Paris
	Date : 2013-01-24
	Auteur : Marine S.
	Lien : http://www.sortiraparis.com/scenes/theatre/articles/59114-report-comme-si-j-etais-en-quelque-sorte-amoureux-de-ces-fleurs-au-theatre-de-va

Report : Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là au

Théâtre de Vanves

Programmée au Théâtre de Vanves jusqu'au 25 février 2013, la Compagnie Légendes Urbaines présente pour la première fois une création intitulée « Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs ». Un titre teinté d'un doux sentiment...

Comme d'accoutumé, au **Théâtre de Vanves**, rien ne se passe de manière traditionnelle. Le public, alors même qu'il pénètre dans la petite salle de Panopée, discute autour d'un verre, accoudé à un bar qui trône au beau milieu des chaises, et manifestement, de la scène. Les lumières ne s'éteignent pas vraiment, mais il semblerait pourtant que la pièce ait commencée.

Les deux comédiens de la **Compagnie Légendes Urbaines**, **David Farjon** et **Zoumana Meïte**, débute leur 1h15 de spectacle, *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, de manière aussi peu conventionnelle que l'était leur scène : sans prévenir, leur conversation ressemblant plus à celle de deux potes en plein questionnement existentiel, sur la raison de la couverture de la Porte des Lilas, au niveau du périphérique. Puis ils enchaînent par demander au public attentif d'où il vient : Paris, banlieue, province ? Les mains se lèvent, de manière relativement équitable (sauf pour la province, cela semblait logique).

Si débiter une pièce de théâtre de cette manière peut sembler étonnant, on parvient bien vite à faire le rapprochement. La pièce va nous parler de la banlieue, de son rapport avec la Capitale française, et bien sûr, de ses habitants.

Ainsi, il était une fois, Paris. La ville lumière, la ville des amoureux (bla bla bla). Puis, il était une fois... le reste. Ce qu'il y a autour, en particulier, ce qui se trouve derrière. Derrière quoi ? Derrière ce mur, cette délimitation faite de goudron et de panneaux signalétiques, « la frontière », comme les comédiens aiment à l'appeler : le boulevard périphérique, cet immondice bruyant et fuyant, ce vide, où il est impossible de s'arrêter, sous peine de « perte ».

Les deux acteurs vont ainsi se poser la question : un banlieusard, un parisien, quelle différence ? Ils peuvent vivre à 100 mètres l'un de l'autre, mais pourtant, une fois que la porte, quelle qu'elle soit, est franchie, on n'a plus affaire à la même catégorie de personne. « Vivre en banlieue », une honte pour certains, qui tentent de s'enfuir dès la possibilité venue, une fierté pour d'autres, qui ne la quitterait pour rien au monde.

Avec justesse et humour, ils nous font revivre la Commune de Paris, en jean, baskets, sweat adidas. Comparer les caïds des cités aux voyous d'une autre époque, où une forme de casquette en a remplacé une autre.

De Belleville à l'Hay-Les-Roses (qui est bel et bien un nom barbare, même à écrire !), de Ménilmontant à Trappes, voyageons dans le temps et les clichés (assumés, et de ce fait, contredits). Le ton est touchant, véridique. Parisiens ou banlieusards, ou même les deux, parfois, retrouvez un peu de votre vécu dans cette courte pièce où l'honnêteté est appréciable, alors même que la compagnie se produit dans un théâtre à la programmation brillante, pourtant souvent connue pour sa « difficulté d'accès ».

14/01/2014 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là* / Revue de Presse 7/13

	Média : Luxe Immo
	Date : 2013-01
	Auteur : Bérengère ALFORT
	Lien : Luxe Immo / édition de janvier 2013

PARIS - LÉGENDES URBAINES

DAVID FARJON & ZOUMANA MEÏTÉ



David Farjon & Zoumana Meïté © Clotilde Torfman

Zoumana Meïté et David Farjon, en quoi votre naissance, votre enfance et votre adolescence, respectivement à Trappes et L'Hajj-Les-Roses, ont nourri votre vocation ?

David Farjon : Participer à des ateliers dès l'âge de 10 ans, m'a donné goût au théâtre. Vis-à-vis de notre prochain spectacle, je peux dire que j'ai un rapport particulier à la banlieue. Il était naturel pour moi de faire une pièce sur ce sujet. Quand mes parents ont décidé de ré-émigrer à Paris, je n'avais pas du tout envie de quitter mes amis de banlieue. Je faisais partie de la banlieue pavillonnaire mais dans un quartier de cité. Par rapport à cette réalité, j'étais un observateur immergé : extérieur de par mon éducation, et intérieur de par ma vie, mes amis... Il m'arrive d'être nostalgique de cette banlieue. J'y ai passé les années les plus dures comme les plus belles de ma vie. Mais pour le moment, je ne voudrais pas y habiter de nouveau même si j'ai toujours plaisir à y retourner.

Zoumana Meïté : À Trappes, qui est classée ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) et ZUS (Zone Urbaine Sensible), il y a beaucoup d'interventions artistiques. L'art faisait partie de mon paysage. Même en maternelle, j'ai des souvenirs de carnivals, pour créer du lien. Trappes est composée du vieux Trappes, mais aussi de la ville nouvelle, pour laquelle il fallait créer une histoire. Faire partie de clubs de théâtre a fait partie de mon enfance. Plutôt que de faire du sport, je me suis retrouvé dans ces cercles d'amis au théâtre. Avoir grandi à Trappes m'a permis de voir un large spectre. J'ai vu que le quartier n'appartient jamais à l'individu. Je suis passé des tours aux pavillons, au Hameau

de la Plaine... Par rapport à notre prochain spectacle, ce que je me suis raconté très tôt, c'est que le pavillon où j'arrivais était hanté. J'avais 5 ans ! Pour dire les choses autrement, à Trappes, il y avait des choses différentes, dont on ne sort pas indemne.

Pourquoi avoir choisi comme lieu et clef de voûte de votre création la zone du périphérique entre Télégraphe et la Mairie des Lilas ?

D.F. : C'est un choix subjectif et personnel car moi je n'ai jamais habité très loin de là. Pour les investigations, cela facilitait les choses.

Z.M. : J'ai habité à Saint-Fargeau, et je passais du coup par Porte des Lilas.

D.F. : Étant donné qu'on essaie d'interroger l'identité liée à un territoire, il fallait choisir un lieu où le périphérique est couvert. Il fallait rendre plus perméable la frontière que représente le périphérique. Les Lilas vont devenir Paris. Ses habitants sont attachés aux Lilas. Ce qui pose beaucoup de questions : ces habitants vont-ils perdre leur identité en se rattachant à Paris ? C'est la question de l'identité liée à un territoire.

Z.M. : Il y a la Porte de Vanves qui était découverte, et j'habitais Porte de Vanves ! Comparée à la Porte des Lilas, les habitants y sont moins avantagés ! (rires) C'est couvert, il n'y a rien ! À la Porte des Lilas, le pansement a été pensé, avec le périphérique comme cicatrice. Peut-être pas à Vanves...

D.F. : Depuis 1860, le tracé artificiel de la zone non aedificandi de Thiers perdure. On essaie de couvrir le périphérique à certains endroits, mais à la Porte des Lilas, on reste dans un entre-deux. Le tracé ne disparaît pas.

14/01/2014

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 8/13

De quelle façon particulière diriez-vous que votre travail est « engagé » ? Quel lien entretenez-vous avec le Théâtre de [Vanves] qui vous soutient depuis un certain temps ?

D.F. : C'est le premier théâtre à nous avoir fait confiance. Et en même temps, José Afaroba est très exigeant avec nous. Le Théâtre de Vanves est fidèle et donne sa chance aux premières compagnies, en respectant ses choix. J'ai beaucoup d'amitié et de respect pour leur considération : nous ne sommes jamais une case à remplir dans la programmation. Il y a une réelle amitié et un soutien de leur part.

Que vous ont appris vos passages à l'étranger, de la République Démocratique du Congo à Los Angeles ?

D.F. : La République du Congo m'a permis de me relancer. Au delà de cet aspect, c'est un coup de foudre pour les villes où je suis passé, notamment Lubumbashi. Ce voyage m'a permis de me décentrer. J'ai pu me rendre compte de l'intelligence, de la force de travail de ces gens-là. En termes de ressources, tout est limité. Mais leur ville existe : c'est un lieu majeur de l'art contemporain. Partir de rien pour arriver à faire exister cette ville.

Z.M. : J'ai vu des gens, mais des gens comme j'aurais pu en voir ailleurs ! (rires) J'ai vu des élèves formidables avec une motivation, une soif de connaissances qui nous faisait apprendre en même temps qu'eux. Ce qui était beau, c'était de se retrouver face à des gamins qui n'étaient pas dans une mode de consommation. À Los Angeles, je ne connaissais pas les gens ni la langue... C'était un moment unique.

Quelles sont vos références artistiques théâtrales ?

Z.M. : Ce qui m'inspire, ce n'est pas le théâtre, mais les sciences humaines, notamment la philosophie... Or j'ai une pièce qui me vient en tête : « La nuit des rois » de Marthaler. Claude Régy également.

D.F. : Vnover est ma grande rencontre théâtrale. À la fois dans un exercice formel exigeant, il a réussi à me parler de mon univers. C'est un très grand monsieur. La génération des trentenaires font un travail que j'apprécie, en s'interrogeant sur le jeu théâtral aujourd'hui. Je pense également au collectif D'ores et déjà.

Mis à part le théâtre, quels sont vos arguments en matière d'arts plastiques, cinématographiques et littéraires, au vu de votre formation universitaire ?

Z.M. : J'aime bien Spillaert et Kilm.

D.F. : Je viens aussi des sciences humaines, donc la sociologie, (Bourdieu, Dubet...) m'inspire. Hansika et Kechiche en cinéma m'inspirent également. Au niveau des arts plastiques, Hoffmann, et la génération des années 1930, qui inscrivaient leur pratique dans une pluridisciplinarité.

Que pensez-vous du concept de notre magazine, qui allie luxe immobilier et art contemporain émergent ?

D.F. : Je trouve cela étonnant et intelligent, et il y a de très belles photos.

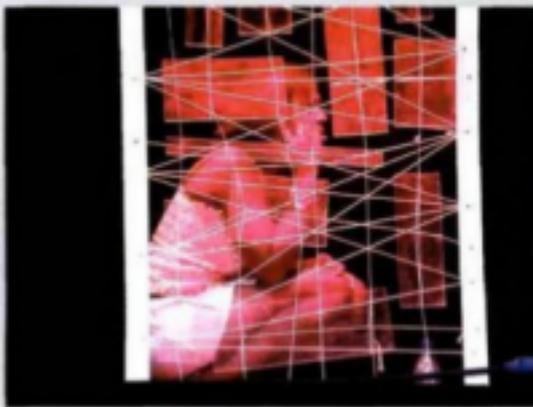
Z.M. : L'objet en soi est agréable. Le luxe et l'art sont liés...

D.F. : La maquette est très belle. Et peut-être que des gens qui lisent LUXE (IMMO) pourront être intéressés par notre spectacle et la banlieue, surtout les questions que nous posons...

Vous êtes à l'orée d'une création d'envergure. Comment envisagez-vous la suite ? Avez-vous d'autres projets ?

Z.M. : David a envie de retourner au Congo. Pour ma part je souhaite m'intéresser aux problématiques de proximité des gens ici, sans voyager. Creuser la question que nous avons ouverte, documenter sans être du théâtre documentaire. J'ai envie de découvrir et creuser ici l'univers des gens.

D.F. : J'ai une très forte envie de retourner à Lubumbashi. C'est une ville qui porte une frontière en elle. La zone neutre est la ligne de démarcation entre blancs et noirs, et cela m'interroge. Que reste-t-il comme trace de la décolonisation ? Mais cela est un désir à ce jour plutôt qu'un projet...



Mise en scène de Notes en République Démocratique du Congo de Roland Fichel
Directing Notes in the Democratic Republic of Congo by Roland Fichel



Mise en scène de Notes en République Démocratique du Congo de Roland Fichel
Directing Notes in the Democratic Republic of Congo by Roland Fichel

14/01/2014 Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 9/13



Repetition Des Fleurs-à © Anne Müller / l'Observatoire © Des Fleurs-à © Anne Müller

Zoumana Meité

Né en 1979 à Trappes, Zoumana Meité se forme au théâtre de rue, avec la compagnie Moz'art, et à l'improvisation théâtrale avec la compagnie Déclic Théâtre. Il débute en 1997 une pratique de comédien singulière à Trappes. Sa recherche théâtrale au cœur de la société donne lieu à de nombreux ateliers. Il rencontre Bernard Grosjean durant son DEUG d'études théâtrales à Paris III, et suite à cela, intègre en 2002 la compagnie Entrées de jeu, spécialisée en théâtre d'intervention. Parallèlement, il se forme au jeu masqué, à la technique du clown, du buté et d'arts mariaux tels que le Kalaripayat et le Taijutsu. Cette plongée au cœur du corps se poursuit en 2007 au Laboratoire d'Études du Mouvement à l'École Jacques Lecoq. Il participe à la fondation de la compagnie Pavlov, où il joue « Vertige/Vestige » à Los Angeles. En 2010, après de nombreuses collaborations et des ateliers avec David Farjon, il fonde avec lui la compagnie Légendes Urbaines.

PIÈCES :

1998 - « Traces d'insectes », parade de rue avec des jeunes gens et des adultes en alphabétisation, mise en scène de Zoumana Meité avec la compagnie Moz'art, à la Base de Loisirs de Trappes et au festival d'Aurillac
 1999 - « Toi-même », camp spectacle (avec des comédiens non professionnels), mise en scène de Zoumana Meité avec la compagnie Moz'art, à Bécourt
 2000 - « Comedia urbaine », avec Déclic théâtre, tournée en Yvelines, notamment Montigny-le-Bretonneux
 2005 - « National Eleven », avec la compagnie Théâtre des Bâtisses, au Lavoir Moderne Parisien
 2008 - « Vertige(s) », mise en scène de Fabien Arca avec la compagnie Théâtre des Bâtisses, à Gare au Théâtre, au Théâtre de l'Opprimé, et à la Salle Olympique de Gougues
 De 2002 à 2012 - Théâtre d'intervention avec la compagnie Entrées de jeu, Théâtre forum
 2010 - « Vertige/Vestige », compagnie Pavlov, au Luckman Center, Los Angeles

David Farjon

Né en 1981 à Paris, David grandit à L'Hay-les-Roses. Il est formé à l'Atelier International de Blanche Solant, au cours de Patrick Bonnet, et au Conservatoire du XIXe arrondissement. Il débute en 2001 une pratique théâtrale résolument engagée. Il fait ses premiers pas de comédien dans une des pièces les plus satiriques de Victor Hugo, « Mille francs de récompense ». En 2003, il participe à la création en France des « Mondes » d'Edward Bond au Théâtre National de la Colline. La même année, soucieux d'une démarche collective, il s'implique dans la compagnie Lavomatic, notamment dans le rôle de Philippe pour la pièce « Dissident, il va sans dire » de Michel Vinaver. Il produit un mémoire de maîtrise sur les représentations de la banlieue dans des pièces contemporaines, où il mène une réflexion sur l'élaboration et les métamorphoses dramaturgiques d'un mythe social. Il travaille en tant que comédien de théâtre forum avec la compagnie Entrées de jeu, et mène des ateliers d'improvisation dans divers collèges. Il cible ainsi des publics moins attendus. En 2006, il signe sa première mise en scène : « Jaz » de Koffi Kwahulé, présentée à Vanves, au Lavoir Moderne Parisien et dans le cadre du festival Anima Kwahulé entre 2007 et 2008. En 2010, il met en scène « Noires » de Roland Fichet en République Démocratique du Congo. La même année, il fonde avec Zoumana Meité la compagnie Légendes Urbaines.

PIÈCES :

Avec Légendes Urbaines : « Noires » de Roland Fichet, mise en scène David Farjon :
 Septembre 2010 - Centre Culturel Français, Halle de l'Étoile, Lubumbashi, République Démocratique du Congo
 Avril 2011 - Institut Français de Kinshasa
 « Jaz » de Koffi Kwahulé, mise en scène de David Farjon :
 Novembre 2007 - maquette à l'Espace Albert Gazier
 Décembre 2007 - création au Théâtre de Vanves
 Mai 2008 - Lavoir Moderne Parisien, festival Anima Kwahulé
 « Dissident, il va sans dire » de Michel Vinaver, mise en scène d'Adrien Bial, avec la compagnie Lavomatic :
 Mai 2004 - création à l'Université de Paris III
 Mai 2004 - Studio de l'Ermitage
 De septembre à décembre 2004 - Zarzibar Hôtel
 Septembre 2005 - Théâtre Les Enfants Terribles
 Décembre 2006 - Théâtre de Vanves
 Juillet 2007 - « Gare au Théâtre », festival « Nous n'irons pas à Avignon »
À VENIR
 « Comme j'étais en quelque sorte tombé amoureux de ces fleurs-là... » :
 5 janvier 2013 - présentation professionnelle au 104, Paris
 Du 23 au 25 janvier 2013 - création au Théâtre de Vanves

14/01/2014

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 10/13

PREMIERE.FR	Média : Première.fr
	Date : 2012-12-18
	Auteur : Marie PLANTIN
	Lien : http://spectacles.premiere.fr/Salle-de-Spectacle/Spectacle/Comme-j-etais-en-quelque-sortre-amoureux-de-ces-fleurs-la-3580108/(affichage)/press

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là...

Titre à rallonge, ouvert en son bout par des pointillés, comme une promesse, une invitation au voyage, le début d'un rêve. Car tout spectacle ne commence-t-il pas, avant la représentation en elle-même, par l'idée que l'on s'en fait, les images qu'éveille en nous son titre ? « Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là... ». Il y a d'abord l'audace de la longueur et de la tournure de la phrase, le lyrisme de son vocabulaire. Son inachèvement-même donne envie d'en savoir plus, suscite la curiosité en même temps qu'il laisse présager, pourquoi pas, de la forme même du spectacle : un travail en cours, une étape de recherche, une phase de construction avant la forme finale ? Le dispositif scénique conçu par David Farjon et Zoumana Meïté (réunis sous la casquette de la Compagnie Légendes urbaines) présenté dans le cadre du Festival Péril Jeune à Confluences début novembre 2012 avant une résidence de création au 104, est un peu tout cela à la fois. Un chantier en cours parce qu'en évolution mais aussi parce que le sujet même auquel ils s'attèlent a des airs de quête : une quête dans l'espace et le temps, au propre et au figuré. Un questionnement, un chemin en arrière, une mini-odyssée. L'épopée d'un retour dont le lyrisme ne se situe pas dans l'extraordinaire et le romanesque mais au contraire dans l'ordinaire et le prosaïque d'un paysage urbain, celui de la frontière entre Paris et sa Banlieue, terrain d'exploration de nos deux aventuriers en herbe qui nous content à leur façon, tantôt didactique, ludique, cinématographique, musicale, burlesque, leur tentative personnelle d'appréhender cette zone charnière, ligne de démarcation poreuse, point de bascule des clivages et des clichés, no man's land inerte ou épice centre bouillonnant... Imaginé, fabriqué et porté par deux comédiens promis à un bel avenir, ce spectacle (titulaire du Prix Paris Jeunes Talents) prouve une fois de plus que c'est en partant directement de l'intime que l'on touche les gens et que l'on capte une réalité qui nous concerne tous. En abordant leur sujet à partir de leur propre expérience de traversée du « périph' », que ce soit dans un sens ou dans l'autre, de la périphérie vers le centre ou à contrario, David et Zoumana nous emmènent au-delà, dans un espace-temps mouvant, nourri d'histoire, de politique, d'urbanisme, d'actualité sociale, de souvenirs personnels et de démarche documentaire. De ce mélange entre mémoire collective et individuelle naît une proximité vibrante (renforcée par le dispositif bi-frontal), une certaine poésie aussi, celle d'une forme qui ne nous est pas imposée comme carrée, délimitée, définie et inébranlable mais qui au contraire se présente comme évolutive, fluctuante et vivante. Que l'on soit d'un bord ou de l'autre, on se glisse avec plaisir dans l'(en)quête miniature de ces deux explorateurs des temps modernes qui interrogent avec finesse, humour et une documentation pertinente notre paysage urbain et social, mixant allègrement la subjectivité des multiples discours et écrits sur la capitale et ses banlieues. « Comme j'étais en quelque sorte / amoureux de ces fleurs-là / Je suis entré par la porte / par la Porte des Lilas », chantait Brassens dans « Les Lilas ». La boucle est bouclée. Nul besoin de partir loin pour voyager. Les frontières se traversent partout. Les portes sont des lieux de passage avant tout. Pas des murs infranchissables. La Compagnie Légendes Urbaines l'a bien compris. Elle a de beaux jours devant elle.

14/01/2014 *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 11/13*

	Média : Artistik Rezo
	Date : 2012-12-17
	Auteur : Bérengère ALFORT
	Lien : http://www.artistikrezo.com/2012121711096/theatre/Danse/legendes-urbaines-david-farjon-et-zoumana-meite.html

Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs - David Farjon et Zoumana Meïté

Le périph ? Un poème ! A la Porte des Lilas, traînent deux acolytes metteurs en scène aux affûts de la poésie du lieu. « Là où on parle de banlieues, nous parlons de fleurs ». En 2010, deux ex-banlieusards, devenus amis, créent leur compagnie Légendes Urbaines. Avec *Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là*, ils mettent en scène au 104 et au Théâtre de Vanves au milieu du public le résultat de deux ans de micro trottoir et d'enquête sur la Porte des Lilas. Ils interrogent avec cette forme les notions de limites et de mémoire du lieu.

Nous avons rendez-vous Porte des Lilas. Forcément. David et Zoumana travaillent depuis deux ans sur ce territoire. Ils font du micro trottoir le jour comme la nuit. Ils interrogent les habitants des Lilas sur ce qu'ils ressentent. Ont-ils une identité de parisiens ou sont-ils attachés à leur domaine ? « Ses habitants vont-ils perdre leur identité en en se rattachant à Paris ? C'est la question de l'identité liée à un territoire. » Or David a grandi à L'Hay-Les-Roses, et Zoumana à Trappes.

Le choix de questionner l'âme de la Porte des Lilas signifie revenir à la zone non aedificandi de Thiers, de 1860. Avec ses baraquements, (là où aujourd'hui passe le périphérique), le lieu connaît la Commune en 1871 et ses désastres sanglants. David et Zoumana se souviennent que la ceinture de Paris était enfermée par des murs. Il y eut là guerre contre la Prusse. Parisiens contre versaillais et prussiens, pouvoir contre rébellion. Dès le 19ème siècle, le quartier des Lilas a « sa forte concentration en bouchers qui sont aussi lutteurs, connaissent les apaches, les loulous »... Ce qui donne aujourd'hui ce qu'on appelle « kaïra ».

L'habit ne fait pas le moine

En voyant débarquer nos deux énergumènes, on peut avoir l'impression qu'ils en ont fait partie. Que nenni. Certes, ils portent un survêt et des baskets, un bonnet. Mais ils sont du genre à aider les gens qui font un malaise dans le métro. Jamais vider leurs poches. Au bar, les langues se délient

face à une blonde. On voit peu à peu à qui on a à faire. Ils ont tous deux fait des études à la fac. Ils se sont nourris dès l'enfance de clubs de théâtre « qui créaient du lien social », d'ateliers de théâtre reçus puis donnés, « une évidence »...

Ils ont quitté leurs amis de Trappes pour Zoumana et de L'Haÿ-Les-Roses pour David. Ils se sont installés à Paris. Mais leur flamme est intacte. Il n'y a qu'à voir leurs yeux pétiller : « La nuit, on passe par-dessus la grille du parc du Belvédère pour interviewer les passants ». Le jour, ils traînent du périph à l'église Notre-Dame des Otages, pour faire un micro trottoir. Cela nourrira la pièce. Elle sera une scène au milieu des spectateurs. Ils y mimeront la rue, le métro. Ils dégageront la portée poétique des lieux et des gens qui habitent l'espace de la Porte des Lilas. Ce sera une performance jouée et dansée, au cœur de la salle.

14/01/2014 Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 12/13

Pieds Nickelés

Le problème, c'est qu'ils peuvent oublier de mettre des piles sur l'enregistreur. Un côté pieds nickelés qu'ils assument pleinement. Et ça les fait marrer : Zoumana affirme qu'ils travaillent « dans l'urgence, la panique » ; et David rappelle que « ça fait quand même deux ans et demi qu'on bosse sur cette pièce ! ». D'où un énorme fou rire. Plus sérieusement « Zoumana vise l'objectif tandis que moi je travaille sur le cheminement ».

Féru d'histoire, David peut parler des heures, volubile, de Thiers et de la Commune. Zoumana, lui, fait le lien, les yeux rieurs, entre cette époque et le Grand Paris de Sarkozy. David restera concentré sur son vélo en nous quittant. Zoumana rêvassera dans le métro. Des différences de caractère qui forgent un lien. « L'estime réciproque est le ciment de notre amitié ». Elle n'est pas prête d'exploser.

14/01/2014 Comme j'étais en quelque sorte amoureux de ces fleurs-là / Revue de Presse 13/13